

Presque prophétiques de cet écrivain étonnant, de ce penseur profond, dont les moindres paroles ont été écoutées et recueillies avec une religieuse avidité et à la mémoire duquel l'univers entier a voué une espèce de culte.

Quelques pensées extraites de trois lettres inédites de M. le C. de Maistre.

Sûrement Dieu n'a pas réuni tant de choses pour ne rien faire : mais franchement méritons-nous de voir de plus beaux jours, nous que rien n'a pu convertir je ne dis pas à la religion, mais au bon sens, et qui ne sommes pas meilleurs que si nous n'avions vu aucun miracle. La révolution est plus terrible aujourd'hui que du temps de Robespierre : en s'élevant elle s'est raffinée : la différence est du mercure au sublime corrosif..... quand verrons nous la fin du mal ! quand les hommes pleureront-ils le mal, au lieu de dire en ricanant : diable ! ces fgens là sont fous !... La révolution étant donc complètement satanique, elle ne peut être tuée que par le principe contraire : La contre-révolution sera angélique, ou il n'y en aura point : mais ceci ne me paraît pas possible. L'Europe est dans un état extraordinaire et violent qui annonce un changement inévitable. . . . Après tout, mon très cher chevalier, n'oublions jamais l'emblème de la vérité un soleil offensé par des nuages et pour devise *nubilu vincet* : toujours il y aura des nuages et toujours le soleil s'en moquera. Burk ou je ne sais qui autre disait que jamais il n'y aurait de grand bul en France et l'Angleterre ne payerait pas les violons. La chose est vraie dans tous les sens et se vérifiera de nouveau d'une manière éclatante, dans la grande révolution morale qui se prépare contre toutes les apparences imaginables. Le mouvement commencera par la France et l'étonnant prosélytisme de ce peuple sera pardonner tout le mal qu'il a fait.

A. M. le chevalier D'Obry, Turin 5 sept. 1818.

Ce que je puis vous assurer c'est qu'aucun des illuminés ne peut proférer une syllabe ou même la couler dans quelque écrit étranger sans que je ne lui dise sur le champ : beau masque, je vous connais. On peut croire avec assez de fondement que les français instruits de ce qu'il en coûte pour vouloir conquérir l'univers s'égorgeront chez eux *sagement*, s'il arrive une nouvelle secousse : et il est également probable que les puissances environnantes instruites de leur côté par une assez belle expérience ne chercheront point de nouveau à fourrer leur bâton dans le grand guépier. Ainsi nous pouvons nous tenir à la fenêtre, et les voir faire : car il est infiniment probable que les Français nous donneront encore une tragédie. Mais que ce spectacle ait ou n'ait pas lieu, voici ce qui est certain, mon cher chevalier ; l'esprit religieux qui n'est pas du tout éteint en France fera un effort proportionné à la compression qu'il éprouve suivant la nature de tous les fluides élastiques ; il soulèvera des montagnes, il fera des miracles ; le souverain pontife et le sacerdoce français s'embrancheront, et dans cet embrassement sacré ils étouffent les maximes gaffiennes. Alors le clergé français commencera une nouvelle ère, et reconstruira la France, et la France prêchera la religion à l'Europe, et jamais on n'aura rien vu de tel à cette propagande ; et si l'émancipation des catholiques est prononcée en Angleterre, ce qui est probable et même très probable, et que la religion catholique parle en Europe français et anglais : souvenez-vous bien de ce que je vous dis, mon très cher auditeur, il n'y a rien que vous ne puissiez imaginer, rien que vous ne puissiez attendre : et si l'on vous disait que dans le courant du siècle on dira la messe à St. Pierre de Genève, et à Ste. Sophie de Constantinople, il faudrait dire pourquoi pas ? *set oracle est plus sûr que celui de Calchus !*

A. M. le chev. D'Obry, Turin 3 mars 1819.

Je vous envie le plaisir que vous avez eu de faire connaissance avec cet excellent évêque de Troye qu'on ne saurait assez louer. Il est au nombre de ces hommes précieux destinés à souffler sur le feu sacré en attendant que d'autres viennent le recueillir. Alors il s'allumera et jettera des flammes immenses, mais nous n'y serons plus. . . . et qu'est-ce que cela fait ? nous verrons encore des choses étranges : mais un grand miracle est infaillible. Toutes vos histoires de Genève sont très intéressantes. La procession en chemises surtout est impayable : cependant, M. l'abbé, ayez la bonté de vous rappeler ce que j'ai eu l'honneur de vous dire plus d'une fois : à travers les persécutions et les brocards l'œuvre s'avance.

Il est impossible de trouver un homme plus véritablement philosophe, plus sage, plus instruit, animé de vues plus sûres et plus générales. Il serait impossible de disputer avec lui sur aucun point. Enfin, M. l'abbé, je ne connais pas de plus digne complice de notre grande conspiration.

C'est par ces épreuves épouvantables que nous devons passer pour arriver ici je m'arrête ! je salue de loin cet avenir que je ne dois pas voir.

A. M. Vuarin, curé de Genève. Turin 26 août 1820.

BULLETIN.

Nouvelles d'Europe : Agitation en Irlande ; Eglise presbytérienne d'Ecosse ; Loi des céréales ; Progrès religieux ; Chambres françaises ; Espagne. — Nouvelles de l'Inde. — St. Jean-Baptiste : fêtes de la Société canadienne et de la Société de Tempérance. — Sympathie et charité.

Nous prions nos abonnés de nous pardonner si notre journal ne se public pas vendredi prochain. La fête de la St. Pierre et d'autres circonstances particulières ne nous permettent pas de préparer un second numéro cette semaine.

Le paquebot *Columbia* nous a apporté des nouvelles de France du 1er juin et d'Angleterre du 3. L'agitation en Irlande, loin de diminuer, ne fait que s'accroître. Déjà des collisions entre les partis opposés avaient eu lieu ; et il n'y a là rien qui nous étonne, le contraire seulement nous surprendrait. Si O'Connell et les hommes éclairés de son parti ont cru pouvoir pousser l'agitation jusqu'à ses dernières limites constitutionnelles et l'arrêter là sur un signe de leur volonté, ils ont été, selon nous, ou peu clairvoyans, ou étrangement présomptueux. Et c'est précisément parceque nous ne croyons O'Connell ni l'un ni l'autre que vous avons cru tout d'abord qu'il provoquait par son agitation des hostilités auxquelles il se croyait préparé ; qu'il pensait que ses adversaires politiques auraient peur de ses démonstrations et qu'ils céderaient, ou qu'il les amènerait à violer ouvertement vis-à-vis de lui et des siens les lois de la constitution et de la prudence, et assumeraient ainsi la responsabilité d'une guerre civile. Nous le répétons, si O'Connell ne voit ni ne veut ces résultats probables, inévitables ; s'il est résolu à se retirer devant les sommations ; si des soldats anglais, voire même un commissaire de police suffisent pour le maintenir ou le faire rentrer dans le devoir, nous ne comprenons plus rien à ses démarches, à cette agitation jusqu'aux extrêmes limites constitutionnelles, qui déjà ne sont plus clairement démarquées à tous les yeux, à cette colère qu'il prend plaisir de mettre au cœur de ses compatriotes. Car les sommations et les cris à l'ordre ne lui manqueront pas, et un adversaire n'est plus redoutable quand il est si soumis ; or avec les dispositions du parlement et du ministère actuel l'agitation et le cri du rappel peuvent retentir longtemps, avant d'être écoutés. La sympathie seule que gagnera cette cause de plus en plus populaire, non seulement en Irlande, mais en Angleterre et dans toutes les parties du monde ; le soutien des chartistes, moins pacifiques et plus menagés et plus craints que les Irlandais ; l'accroissement et le triomphe rapide des idées catholiques ; puis les sentimens de libéralisme et de nationalité, si vivans dans ce siècle, et qui font de tous les despotismes une anomalie, nous allions dire une impossibilité : voilà les conditions de succès infaillibles, prochaines de la cause dont O'Connell s'est fait le glorieux champion. Les journaux assurent que dans la Chambre des Pairs ont surgi des partisans généreux du rappel : ce fut à l'occasion de la destitution de quelques magistrats qui avaient pris part à l'agitation, entre lesquels figure O'Connell, que ces réclamations et ces manifestations se produisirent. Aux dates précédentes la noble chambre n'avait pas une attitude si encourageante et si libérale. C'est une nouvelle chance de salut, car c'est là que git l'ennemi implacable de l'Irlande, l'aristocratie politique et religieuse. On assure d'un autre côté que plusieurs régimens envoyés en Irlande pour maintenir les agitateurs sont eux-mêmes *peepers*, et qu'il faudrait d'autres troupes pour contenir les troupes. On sait que le bruit courait universellement que les évêques et tout le clergé catholique d'Irlande partageaient les sentimens d'O'Connell. On a essayé de démentir cette nouvelle, nous ne savons pourquoi ; car il n'a pu arriver à personne de croire que le clergé voulût une prise d'armes et la guerre civile. D'ailleurs si O'Connell est si pacifique et si bien disposé, il n'y a aucun crime à se déclarer son partisan dans une cause si juste et si honorable : c'est un acte de noble patriotisme, voilà tout. Dans tous les cas l'archevêque de Dublin a cru devoir protester, dans une lettre circulaire, contre ce qu'il regarde comme une accusation ; et un lord a pris la défense en plein parlement des évêques accusés avec malveillance par un de ses collègues.

On attend plus impatiemment que jamais des nouvelles d'Europe, afin de sortir de l'incertitude où nous ont jetés les événemens de l'Irlande. O'Connell prétend tenir dans sa main la paix ou la guerre, être maître de l'une et de l'autre. Nous craignons qu'il ne s'abuse, s'il est sincère, et que la guerre ne lui échappe. Dans tous les cas l'Angleterre a besoin d'avoir la paix à l'étranger ; car une guerre avec une puissance européenne quelconque serait le signal de l'émancipation de l'Irlande, qui ne manquerait plus cette occasion de s'affranchir, ainsi qu'elle la manqua bien des fois.

Le clergé presbytérien d'Ecosse ne paraît pas disposé à se soumettre. A la nouvelle du mauvais succès de leurs démarches auprès du gouverneur, il a convoqué de nombreuses assemblées en protestant contre toute servitude et dépendance légale. Plus de deux cent cinquante ministres ont répondu à leurs traitemens en cette occasion. S'en remettant à la charité des fidèles du soin de leur entretien. Cette manifestation est sérieuse et d'un haut intérêt. Elle donne des inquiétudes graves au protestantisme d'Angle-